1615. Part in 12.

LE SECRETAIRE DE SAINCT INNOCENT.

1615.



LE SECRETAIRE DE S. INNOCENT.

IL n'eſt pas juſqu'au Iardinier qui ne parle quelquefois bien à propos, dit l'ancien Prouerbe. Que ſi cela eſt vray du Iardinier, pourquoy non du Charbonnier? & ſi du Iardinier & du Charbonnier, pourquoy non du Crocheteur? & ſi du Iardinier, du Charbonnier, & du Crocheteur, pourquoy non d'vn Secretaire de S. Innocēt, qui eſt plus honneſte homme qu'vn Iardinier, qu'vn Charbonnier, & qu'vn Crocheteur? La ſuffiſance & la capacité ne ſont point attachees aux qualitez, aux habits, ny aux mouſtaches, comme penſent quelques mignons dédaigneux, ains à cette piece ronde pour laquelle ſe font toutes les calottes & tous les chappeaux. C'eſt par là qu'il faut prendre la meſure du merite d'vn chacun. Ce

que ie dis pour preuenir le dégouſt arrogant de ceux qui iugeants de la bonté des eſcrits par la condition de leurs autheurs, croiroient peut eſtre ſe faire tort de lire ce qui vient d'vn homme de ma profeſſion. Laquelle ne me fait pas neantmoins ſi peu d'honneur, qu'il n'y ait encore vn des Marguilliers & deux Bourgeois de la parroiſſe qui me ſalüent les premiers quand ils me rencontrent, & me dient en paſſant, DIEV vous gard, Monſieur. Qu'en pourroit attendre dauantage vn Gentilhomme de dix mille francs de rente? Il ſ'en ſentiroit bien fort honoré. Si ce n'eſt, poſſible, qu'il fuſt de ces fanfarrõs qui prendroiẽt à injure qu'on recommendaſt leur perſonne à autre protecteur qu'à la garde de leur épee, ainſi que fit n'y a pas long temps vn que ie voy tous les iours par la ville auec vne mouſtache en grand volume, à l'ombre de laquelle ſe camperoient trois bataillons de hannetons.

Mais ſans amuſer plus longuement ceux qui ont plus d'argent que de loiſir, il faut que ie vous entretienne à vn ſou pour teſte de ce qui ſe paſſa il n'y a que trois ou quatre iours entre vn Charbonnier, vn Crocheteur & moy dans le cloiſtre de S. Innocent, où j'ay eſleu domicile deambulatoire pour vous ſeruir quand il vous plairra, en bien & en honneur cela ſ'entend, ainſi que m'aprit à dire feu maiſtre Denys Bouquet qui tenoit jadis

durant mon enfance petites eſcholes en la ruë des Noyers vers les Carmes, & maintenant preſche le Careſme aux Toupinambous. Ils vindrent donc tout droit à moy, & m'ayãs ſalüé ſelon leur mode, par abregé, me tirerent à part, ayants, diſoient ils, quelque choſe d'importance à me communiquer, ſi ie leur promettois de le tenir couuert. Ne doutez nullement, leur dis-ie, de me découurir confidemment vos intentions; vous voyez que j'ay les dents toutes gaſtees, cela procede du grand nombre de ſecrets que i'ay laiſſé pourrir dans ma bouche faute de les éuenter auec la langue. Il ne ſe fait quaſi rien dans Paris que ie ne ſçache par le moyen des ſeruantes qui m'employent quelquefois pour écrire en leur païs. Et DIEV ſçait auec quelle naïfueté elles me racontent par le menu tout ce qui ſe fait dans la maiſon depuis la caue iuſqu'au grenier. Mais que ie l'aille apres rapporter ailleurs, j'aimerois mieux eſtre Abbé ou Eueſque. Cela ne m'aduiendra jamais. Hier meſme ie ſçay ce que me découurit vne qui demeure en la ruë des Roſiers; à peine trouuerois-je qui le creuſt, ſi ie l'auois dit. C'eſt choſe étrange que ce qu'elle me recita de ce qui ſe paſſe en ſon logis. Au demeurant jolie femme & qui me paya treſbien. Pour ce regard, dit le Charbonnier, vous ne ſerez pas malcontent de nous, qui auons encore chacun vne piece de cinq ſouls de reſte apres a-

uoir beu. Mais il faut que vous nous faſſiez quelque choſe de bon. Qui fut bien aiſe d'vne ſi belle & vtile occaſion, à laquelle chaque biſſexte n'en porte pas deux ſemblables, ce fut moy. C'eſt pourquoy ie mis auſſi toſt mon eloquence à l'emble, & déployay mes fleurs de bien dire. L'honneſteté, leur va je dire, qui reluit en vos paroles pleines d'autãt de courtoiſie que de ſageſſe, choſe rare en perſonnes de voſtre vacation, excite en moy vn grand & ardent deſir de vous rendre en cecy & en toute autre choſe le ſeruice que vous meritez. Commandez ſeulement. Du reſte, laiſſez moy faire: Ie n'ay pas peur DIEV mercy, que quãd j'auray la plume à la main, j'aye beſoin d'aller rien emprunter de ceux qu'on priſe le plus dans la Sorbone, le Palais ou le Louure. Ce fut moy qui aiday Iacques Bonhomme à faire la lettre que vous ſçauez, qui pour vous dire la verité, euſt bien plus ſenty le païſan ou le Picard qu'elle ne fait, quelques liures qu'il ſe ſoit fait lire, ſi ie n'euſſe vn peu dégroſſi ſon patois. Mais dequoy eſt-il queſtion?

Lors le Crocheteur, petit homme noiraut s'appuyant ſur ſon baſton, de répondre au Sire Benoiſt, dit-il, Quoy pour des eſguillettes, dis-ie? il me fera encore ie m'aſſeure bien credit de quelque demi-douzaine, car nous nous cognoiſſons depuis l'annee paſſee que nous nous rencontâmes à Bagnollet. Ce n'eſt pas

cela, me va-il dire : Nous entendrons de faire escrire contre ce qu'il a fait imprimer ces iours passez, & monstrer qu'vn peu de guerre feroit grand bien a beaucoup de gens. Ie m'étonnay de l'humeur de ces pauures lourdaux & leur répondis. Mes amis, vous me voulez faire entreprendre chose fort difficile. Car il est impossible de persuader à vn homme sage que la guerre puisse iamais apporter aucun bien ou soulagement au peuple. Où les raisons pour prouuer cela ? Le Charbonnier haussant le sourcil sur ces paroles, faute d'y auoir bien pensé, dit-il, vous en parlez de la façon. I'ay vn soldat logé dans la maison que ie tiens, ie voudrois que vous l'eussiez oüy là dessus; car il entend le Latin & parle comme les liures, quand il s'y met. I'étois au commencement comme vous, mais il m'a fait cognoistre depuis qu'il est plus sçauant que moy. Et dernierement il auoit à m'a priere commencé de mettre ses raisons par écrit sur ce suiet, mais il fut empesché de continuër par vne défluxion sur le bras droict qui le tient encore au lict. Ie luy répondis. Et doutez-vous que ce ne soit vne punitiõ de Dieu? Voyez seulement, me repart-il, ce peu de lignes qu'il auoit tirees sur cette matiere, & vous me confesserez apres qu'il entend le grimoire, & meriteroit d'estre President au mortier. Ie prends vn papier qu'il me donne, & en lis le commencement tout haut. Il prouuoit

que la guerre estoit necessaire par cette raison, que les loix maintenans la grandeur & felicité des Estats, & les meilleures loix naissans des plus mauuaises mœurs, comme a dit vn Ancien, la guerre estant la source de toutes sortes de corruptions & deprauations estoit aussi l'origine des plus sainctes & plus salutaires polices, & par consequent de la prosperité des Royaumes. Ce que quand i'eus leu, ie ne me peus tenir de m'écrier, ô Philosophe capable de faire accroire aux Quinze-vingts qu'il est nuict en plein midy ! Ie ne sçay comment il se trouue des hommes au monde si dénaturez que de loüer la guerre qui est la peste du genre humain. Sur cela il m'interrompt. Et comment la peste du genre humain celle qui est la cause de la duree du monde? Et voyant que ie me mocquois de cette proposition, il m'aduertit de tourner le fueillet & le lire, ce que ie fais & y trouue ces paroles. *Il n'y a rien qui fasse tant durer le monde que la guerre : car c'est l'opinion de plusieurs grands Docteurs que le monde finira lors que les sieges des Anges seront remplis. Or est-il que la guerre estant la mere & pepiniere de toutes sortes de vices & de meschancetez, fait damner beaucoup de gens qui autrement eussent peu faire leur salut ; s'ensuit donc qu'elle retarde ce remplacement celeste, & par mesme moyen le iour du dernier iugement.* Ie fais semblant d'acquiescer à cette opiniõ pour auoir le plaisir du reste. Voyla qui va bien, dy-ie, posons que comme cestuy-cy dit,

la guerre ſoit ſi vtile, encore faut-il vn pretexte particulier pour celle que vous voulez perſuader. Le Crocheteur reprit la parole. Et quel meilleur pretexte, dit-il, que tant de deſordres contre leſquels on crie tant tous les iours par les ruës? On à répondu ſi ſouuent à tout cela, dy ie, qu'il ne ſeruiroit de rien d'en parler. On n'en à touché, dit-il, que les moindres. Il y en a tant d'autres. Quelle villenie qu'on ne puiſſe meshuy quaſi plus aller par Paris à cauſe des carroſſes & des charrettes dont le nombre accroiſt chacun iour? I'ay veu le temps que les petits enfans ioüoyent au volant ſur le pont noſtre Dame aux iours de feſtes, plus aiſément qu'ils ne font auiourdhuy au pré aux Clercs. A cette heure le moyen? Ce ne ſont que Courtiſans & que Dames, auec tant de piaffe & de magnificence, qu'il ſemble que les ruës ſoient toutes pour eux. Ces grandes penſions qu'on donne de par le diable, en ſont cauſe. Car ceux qui en iouyſſent eſtiment eſtre obligez de les venir manger à Paris. C'eſt ce qui fait que les viures & les logis y ſont ſi chers, & qu'il faut plus d'argent tous les ans pour entretenir le paué, qu'il n'en faudroit pour baſtir vne petite ville ſur Montmartre. Et de tout cela les pauures Artiſans portent l'incommodité. Car a peine peut-on en trauaillant nuict & iour fournir aux neceſſitez & bombances de tant de gens qui abordent en cette ville. Habits, meubles, armes,

harnois,cheuaux,que ſcai-ie? Voyez le pauure maiſtre Marin le Mareſchal; il a tant d'affaires d'vn coſté & d'autre pour contenter ceux qui l'enuoyent querir, qu'il eſt contraint de tenir vn cheual à l'eſtable & d'aller en houſſe par la ville, comme le commis de quelque financier. Ie fus dernierement à Monſieur S. Maur la veille de la S. Iean. I'y rencontray deux compagnons Serruriers de ma cognoiſſance qui y auoient amené leurs maiſtreſſes la nuict faute de iour. Ils ſe plaignoient à elles qu'ils auoient tant de beſongne qu'a peine pouuoient-ils prendre le loiſir vne fois la ſemaine de leur aller donner la collation à leur logis. C'eſt vne pitié que cela, ie vous aſſeure: Au demeurant tant de baſtiments qu'on éleue en tant d'endroits auec vne ſi grande dépenſe, ne ſont-ce pas autant de témoignages contre le Sire Benoiſt qui ſouſtient que tout va bien? Ne voit-on pas que c'eſt pour nous oſter l'air peu a peu, comme on a déja fait la terre, & puis le vendre à ceux qui en voudront auoir? Les étrangers qui paſſent dans Paris, ſe plaignent qu'on ne peut voir la ville à cauſe des maiſons. Il y a pluſieurs autres deſordres ſemblables que ie deduirois par le menu, ſi ie ne craignois de m'alterer, à cette heure qu'il fait ſi chaud. Car le nombre en eſt ſi grand que s'ils eſtoient tous eſcrits en parchemin, ie ne voudrois pas entreprendre de les porter depuis le

Louure iuſqu'au Palais pour autant de ſols qu'il y a d'iurognes de mon meſtier. Vn chacun les voit; mais il y en a qui ferment les yeux deſſus & puis crient qu'il n'y en a point. Sçauez vous quelles gens ce ſont, ainſi que diſoit ces iours paſſez vn Conſeiller de la Cour pour lequel j'apportay quelques trente ſix ſacs au Palais durant trois iours? Ce ſont mauuais François qui voulants vendre ce Royaume au Roy d'Eſpagne, cachent les defaux qui y ſont, à fin de le faire valoir & en tirer plus d'argent. Ie l'interrompis là deſſus parce que l'heure du ſouper approchoit, & luy dis: Mais en fin que voulez vous dire par là? Qu'vn peu de guerre purgeroit tout cela, dit-il. Ie me mets à rire, & ô le bon conſeil, diſ-je; C'eſt comme qui perſuaderoit à vn homme de mettre le feu à ſa maiſon pour en chaſſer les ſouris & les punaiſes. Voyez vous, compere mon amy, chacun ſçait ſon meſtier: Si vous eſtiez dans vn nauire il faudroit obeyr aux nautonniers & les laiſſer faire, encor qu'il vous ſemblaſt qu'ils n'allaſſent pas droict comme il faut. Si vous vouliez leur conteſter trop opiniaſtrement, ils vous feroient entrer l'eau dans vos ſouliers par le collet de voſtre pourpoint. Ainſi faut-il que nous en faſſions en ce qui eſt de la conduitte de l'Eſtat. Laiſſons gouuerner ceux qui nous commandent, & ſans nous enquerir ny comment ny pourquoy, croyons qu'ils font le tout pour le

mieux. Ce ſont gens qui voyent plus loing que nous ſans lunettes. Ils n'ont poil blanc ſur la teſte qui ne vaille vne raiſon. Nous n'auons qu'à faire gentiment nos affaires, & à jouïr du repos que la Reine nous dõne. C'eſt dequoy nous nous deuons meſler de par DIEV, & non pas de contreroller comme font quelques vns, les actiõs de nos Maiſtres. S'ils ſouffrent que certaines choſes aillent autrement qu'elles ne deuroient, il faut croire qu'ils attendent l'occaſion plus propre d'y remedier. Les affaires ne ſe font pas ſi toſt, & quelquesfois pour trop haſter on gaſte tout. Vous arracherez tous les poils de la queuë d'vn cheual doucement l'vn apres l'autre, au lieu que ſi vous entreprenez de le faire tout à la fois, vous ne ferez que vous laſſer vainement. Vaut-il pas bien mieux auoir vn peu de patience, & rire en attendant qu'on acheue ce qu'on a commencé? Car qu'aduancerions nous auſſi par la guerre? Il faudroit outre les deſolations & confuſions qu'elle amene, que nous payaſſions la gendarmerie d'vne part & d'autre. Puis quand Meſſieurs les Reformateurs armez ſ'eſtants laſſez de courre la vache reprendroiẽt enuie d'aller aligner leur parterres & ſe retirer, on bailleroit à l'vn vn gouuernement, à l'autre vn appoinctement plus grand qu'il n'auoit auparauant, & tout cela aux deſpens du Roy, & par conſequent du peuple, ſur lequel il faudroit qu'il ſe rem-

placeaſt en hauſſant les tailles, faiſant nouuelles impoſitions, creant nouueaux offices, & redoublant en ſomme les deſordres, pour la correction deſquels on demande la guerre. Ne ſçait-on pas commẽt il nous en a pris autres fois? Ie hante tous les iours force gens d'honneur, & qui ſçauent que c'eſt du monde: Ils diſent tous que toutes ces plaintes qu'on fait ne ſont qu'artifices de ceux qui cherchent de peſcher en eau trouble. Prenez y garde, bonnes gens, & aduertiſſez en vos voiſins. Le monde ſe plaint de ſaine teſte. Qu'eſt-ce qui manque aux habitans de Paris? Tout le reſte de la France eſt fait pour eux. Il n'eſt pas juſqu'aux pierres qui ne leur portent du laict. Mais ſi le Roy eſtoit allé vne fois ſemer ſes mille eſcus petits dans la Touraine ou le Poictou durant cinq ou ſix lunes ſeulemẽt, ainſi que dernierement il menaçoit de faire ſi on faſchoit ſa mere, ma foy il y en auroit de bien eſtonnez. Tel bat ſa femme ſi elle ne luy apporte à chaque repas pinte à ſix, qui la feroit baiſer à tous ſes voiſins pour auoir ſeulement de la biere deux fois la ſemaine. Comme nous en eſtions là deſſus, voicy venir cinq ou ſix ſergents d'vn coſté & autant d'archers de l'autre, qui ſaiſiſſent mes deux cõpagnons, ceux là pour debte & ceux cy pour crime. Car ils auoient le iour auparauant deſrobé vn coffre par vn artifice dont ils eſtoient couſtumiers de ſe ſeruir. Cela fit que ie ne m'é-

tonnay plus de ce qu'ils desiroient la guerre, & vouloient louër ma plume pour prescher la sedition. Car toute cette sorte de gens là que leur mauuaise fortune ou conscience presse, ne cherchent que choses nouuelles, & ne demandent que le changement.